Document généré le 5 juin 2025 01:53

Sociologie et sociétés

Le Québec est-il une société périphérique?

Jules SAVARIA

Volume 7, numéro 2, novembre 1975

Travaux et recherches sur le Québec

URI : https://id.erudit.org/iderudit/001684ar
DOI : https://doi.org/10.7202/001684ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0038-030X (imprimé)
1492-1375 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

SAVARIA, J. (1975). Le Québec est-il une société périphérique? *Sociologie et sociétés*, *7*(2), 115–128. https://doi.org/10.7202/001684ar

Résumé de l'article

À partir du constat de l'insuffisance des schémas théoriques consacrés à l'analyse de la formation sociale québécoise, l'auteur présente des éléments d'une analyse matérialiste du Québec sous l'éclairage théorique des travaux ad hoc de Samir Amin. Le Québec apparaît ainsi région intégrante du centre du système capitaliste mondial, mais région mineure, région de retard exprimé par la permanence non seulement d'éléments de modes de production précapitalistes, mais aussi de stades prémonopolistes du mode de production capitaliste. Il apparaît à l'auteur qu'il importe de porter plus avant la recherche en ce sens de façon à remédier à l'impuissance de l'analyse courante, à faire état des contradictions et des clivages de tous ordres observés dans les formations à la fois unifiées et diversifiées du centre du système économique mondial.

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 1975

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le Québec est-il une société périphérique?

JULES SAVARIA

Dans le cadre limité de cet article, nous essaierons d'appliquer au Québec le modèle élaboré par Samir Amin[1], en tentant d'éviter les simplifications abusives, résultant du placage d'une construction théorique sur une réalité concrète. De fait, nous nous limiterons le plus souvent à faire état d'hypothèses qui nous sont suggérées par la réalité québécoise lorsque appréhendée à l'aide des concepts et modèles présentés par cet auteur[2].

1. LA « FORMATION QUÉBÉCOISE » DANS LA FORMATION CANADIENNE

Il est d'abord important de nous demander si le Québec doit être analysé comme le tout d'une formation sociale donnée, aux contours bien définis, ou

1. Amin, S., *l'Accumulation à l'échelle mondiale*, Paris, Anthropos, (2e édit.), Dakar, IFAN, 1971 ; Préface, *in* Barry B., *le Royaume du Waalo*, Paris, François Maspéro, 1972 ; *Modes de production, formations sociales, articulation des instances d'une formation, classes et groupes sociaux, nations et ethnies. Introduction aux concepts*. Dakar. IDEP/ET/CS/2366-11 (texte ronéoté), 1972 ; *le Développement inégal*, Paris, Ed. de Minuit, 1973 ; *A propos de l'accumulation* (note de discussion), Dakar, IDEP/ET/R/2527, 1973 ; *le Capitalisme et la rente foncière*, Dakar, IDEP/ET/R/2613, (texte ronéoté), 53 p., 1974.

2. Nous ne présentons donc pas une analyse détaillée, mais des points d'interprétation théorique susceptibles de discussion. La traduction statistique précise serait à faire pour une étude plus complète.

comme sous-ensemble (sous-formation...) d'une formation plus vaste qui serait la formation canadienne. La deuxième alternative doit évidemment être retenue si l'on considère que la frontière d'une formation sociale est celle-là même qui est délimitée par l'étendue avouée d'un pouvoir d'État plénier, instrument de ponction du surplus, limite d'une autorité aux mains des classes dominantes. C'est le sens classique.

Le Québec, à titre de province de la Confédération canadienne, est bien doté d'un appareil étatique, mais à pouvoirs limités (principalement dans les domaines dits culturels et sociaux...). L'État central fédéral est celui des appareils étatiques par lequel est contrôlé l'essentiel des leviers politiques et économiques, et est donc celui par lequel la classe dominante organise « la génération du surplus comme celle de sa circulation et de sa distribution », solidarisant ainsi les États ou provinces constituantes[3]. Nous considérons toutefois que le Québec, de par sa spécificité ethnique, économique et culturelle, et l'organisation de celle-ci dans le cadre d'un État, même non souverain, peut être considéré comme nation et nation susceptible de devenir ou non une formation sociale achevée, à la mesure même de son évolution globale. Pour notre travail, nous utiliserons donc l'expression formation québécoise, mais dans le sens restreint dont nous avons fait état.

Nous adoptons une perspective essentiellement historique dans laquelle nous essaierons de définir l'évolution du Québec en regard du système mondial, selon la problématique de notre auteur. Cette appartenance au système mondial passe principalement par la double appartenance à la formation canadienne et l'ensemble nord-américain.

La thèse générale de Samir Amin sur l'évolution du Canada en fait un parallèle des États-Unis. Dans ces régions où le capitalisme a été transplanté comme tel dès l'origine (par colonisation de peuplement et destruction totale ou presque totale des formes antérieures), Samir Amin parle de formations centrales nouvelles, de *centres jeunes*. L'exemple type est celui de la Nouvelle-Angleterre, devenue les États-Unis. « Celle-ci (la Nouvelle-Angleterre) n'est pas constituée comme périphérie du système mercantiliste : elle est dès l'origine autonome, elle n'est pas façonnée par la métropole comme dépendante. La Nouvelle-Angleterre est un sous-produit du processus de prolétarisation de l'Angleterre. Les émigrants misérables qui vont peupler la Nouvelle-Angleterre n'intéressent pas le mercantilisme de la métropole, qui leur laisse la liberté de s'organiser pour survivre. L'économie petite-marchande de fermiers et d'artisans qu'ils organisent est pauvre, mais autocentrée. Ce modèle de société fondée sur le mode de production marchand simple comme mode dominant — rarement réalisé dans l'histoire — a le pouvoir de faire naître le capitalisme. Aussi peu à peu la Nouvelle-Angleterre acquiert-elle des fonctions de métropole dans le système américain. Elle se substitue à l'Angleterre comme centre nouveau dominant les colonies anglaises esclavagistes. Cette substitution est partielle jusqu'à la guerre de l'Indépendance, puis totale. « Libérée de la tutelle des monopoles du capital commercial métropolitain, elle est devenue un centre achevé avant de se hisser à la position de métropole mondiale[4]. »

3. Amin, S., *le Développement inégal*, Paris, Ed. de Minuit, 1973, p. 21.
4. *Ibid.*, p. 321.

Ainsi aux États-Unis, la constitution en centre était possible en raison de la structure économique préexistante ; mais il fallut la guerre de libération pour rendre le processus effectif. Ce n'est là que redire la nécessité de l'intervention du politique dans ces transitions.

Pour Samir Amin, l'histoire du Canada n'est pas différente. « Là encore, *tant du côté français que du côté anglais,* il ne s'agit pas d'une périphérie, mais d'un sous-produit *autonome* des changements sociaux en Europe. Lorsque, par le traité de Paris en 1783, la France préfère récupérer la Martinique plutôt que le Canada perdu vingt ans plus tôt, Voltaire juge le choix intelligent : 30 000 esclaves nègres valent plus, pour le mercantilisme français, que quelques « milliers d'arpents de neige » peuplés de pauvres hères qui n'ont rien à exporter[5] ».

2. LA GENÈSE DE LA FORMATION QUÉBÉCOISE (DES ORIGINES À LA FIN DU XIXe SIÈCLE)

Il faut donc nous reporter à la situation du capitalisme mondial à l'époque de l'établissement de la Nouvelle-France, qui allait devenir la province de Québec.

C'est l'époque du capitalisme mercantile, de la genèse du système capitaliste achevé. Dans les formations centrales de l'époque (domination de l'Angleterre), l'articulation spécifique est mode de production féodal dominé/mode de production capitaliste dominant : « rôle de la propriété foncière qui se transforme par cette domination de féodale en capitaliste, expulsion subséquente des paysans et « révolution agricole » parallèle à la révolution industrielle[6]... » L'expulsion graduelle des paysans et des artisans constituera essentiellement un apport de main-d'œuvre « libérée » pour les manufactures ; mais restera un surplus qui sera disponible pour les colonies de peuplement. C'est ainsi que le « Nouveau Monde » connaîtra ses premiers habitants européens. Ceux-ci, en Amérique du Nord (comme d'ailleurs en Australie, en Océanie et en Afrique du Sud Boer), détruiront ou refouleront la population autochtone : « sous-produits de la désagrégation des rapports féodaux[7]... », ces sociétés s'organiseront essentiellement en économie petite marchande ; ce qui intéressera la métropole dans ces établissements, ce sera ce que ceux-ci pourront lui fournir comme produits d'appoint : en Nouvelle-France, la traite des fourrures constituera la principale activité en ce sens.

Après la fourrure et le poisson, ce sera le bois ; mais ces activités apparaissent subordonnées aux activités autocentrées d'agriculture et d'artisanat regroupant la majorité de la population (en 1755, 85% des habitants vivaient de l'agriculture). Notons que l'obligation pour les colonies de vivre périodiquement en économie fermée, entraînait forcément, dans l'état de la technologie d'alors, le développement de circuits autocentrés. Les fourrures et le bois, lieu d'activités saisonnières, fournissaient essentiellement le numéraire nécessaire, sans toucher fondamentalement aux circuits autocentrés.

---

5. *Ibid.*, p. 322, (souligné par l'auteur).
6. Amin, S., *A propos de l'accumulation* (note de discussion), Dakar, IDEP/ET/R/2527, 1973, p. 22.
7. Amin, S., *le Développement inégal,* Paris, Ed. de Minuit, 1973, p. 16.

Le régime seigneurial, cadre d'organisation du peuplement, nous apparaît à cet égard comme forme féodale dominée par le mode de production marchand et mercantile. Le statut de censitaire, défini par un système de redevances ne saurait se comparer à celui de serf. Il n'y a pas de quoi s'en étonner : les rapports féodaux en France même se désintégraient ; *a fortiori,* suite aux conditions du peuplement en Nouvelle-France. La tendance à l'émergence du capitalisme à partir de l'autotransformation des formes marchandes allait d'ailleurs se traduire par l'apparition d'un embryon de classe bourgeoise locale. De façon concomittante, c'était l'affaiblissement des seigneurs et du haut clergé, classes dominantes représentatives de l'Ancien Régime.

En somme, l'idée de base est que la Nouvelle-France, bien que colonie de peuplement dépendante de la France, ne s'est *pas* développée en situation de *périphérie* en raison même de la *faiblesse du surplus susceptible d'intéresser* le capital mercantile métropolitain. Donc, formation d'origine pauvre, mais fondée sur la petite production marchande, autocentrée et dotée par là, selon le modèle d'Amin, d'un dynamisme d'évolution vers le capitalisme, tout en étant reliée à l'économie coloniale, mais non au point d'imprimer l'extraversion comme circuit principal.

Le parallélisme d'évolution Nouvelle-France/Nouvelle-Angleterre a été souligné par plusieurs auteurs. Il est vraisemblable de penser qu'un tel parallélisme se serait poursuivi, si en 1760, la conquête anglaise n'était venue imposer de nouvelles formes de domination.

L'exode vers la France des éléments de la bourgeoisie agraire commerciale et même industrielle naissante (v.g. le fer), et son remplacement graduel allaient précipiter une régression vers l'économie de petits producteurs. En même temps, la résurgence de la classe des seigneurs et du haut clergé[8] comme classes dominantes francophones accomplit la reproduction de la nation canadienne-française comme entité dominée.

Nous croyons donc que si le Canada en tant que tel s'est finalement développé *grosso modo* selon le modèle d'Amin, il n'en a pas été de même pour « le coté français ». La répression de la révolte des Patriotes en 1837 allait imprimer un tour définitif à ce qui avait été inauguré par la conquête de 1760. Le mouvement de développement endogène et autonome échouait dans la répression politique mettant en place les mécanismes de domination et de dépendance. Le capitalisme commercial canadien-anglais se substituait à l'embryon de capitalisme commercial canadien-français.

La domination du capitalisme anglais et canadien-anglais s'appuiera ainsi, comme il se doit, sur la violence politique et sur la revitalisation dans la société canadienne-française d'une différenciation de classes d'origine précapitaliste. La classe dominante francophone trouvera par ce fait son intérêt à accepter et à légitimer la domination.

8. L'Acte de Québec de 1774 reconnaît explicitement le régime seigneurial et le maintien du haut clergé dans ses assises socio-économiques...

Cette période coïncidera avec le départ de l'industrialisation du Québec sous la double impulsion du capital britannique et canadien-anglais (alimentation, cuir, textile...). Les Canadiens français ne participent à cette industrialisation qu'en fournissant une main-d'œuvre bon marché, suite à la relative immobilité du travail répondant au maintien en vie de formes précapitalistes.

Une bourgeoisie canadienne-anglaise se constitue, issue principalement de la politique économique extérieure (v.g. structure tarifaire) et intérieure (chemin de fer, canaux...) [9].

Nous suggérons donc que le Québec d'alors présentait une structure de classes à trois modes de production.

1)	mode de production capitaliste dominant :	bourgeoisie anglaise (moyenne - petite) petite bourgeoisie française prolétariat anglais et français
2)	mode de production marchand simple dominé :	paysans, artisans et petits manufacturiers co-échangistes.
3)	mode de production féodal dominé (seigneurial) :	seigneur, haut clergé, censitaires.

En 1854, la tenure seigneuriale sera abolie ; le clergé et la petite bourgeoisie francophone (à tout le moins la fraction urbaine) joueront dès lors le rôle de classe-relais [10].

3. LE QUÉBEC ET LE CAPITAL MONOPOLISTE (1880-)

La période de crise du système mondial des années 1880 et le développement des monopoles (nouveau stade du capitalisme) allaient se traduire au Québec au début du XXe siècle par une vague d'investissements conduisant à une industrialisation accélérée [11] : industrie du bois, organisation à large échelle de l'énergie hydroélectrique, extraction de métaux non ferreux...

La dynamique propre au capitalisme monopoliste central déterminera la forme et le mouvement de l'évolution du Québec au XXe siècle.

---

9. Saint-Germain, M., *Une économie à libérer. Le Québec analysé dans ses structures économiques.* Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1973, p. 378.

10. G. Bourque et N. Laurin-Frenette présentent luttes et alliances de classes suivantes :

1800-1840 — luttes de la petite bourgeoisie canadienne-française contre les seigneurs et le clergé alliés à la bourgeoisie canadienne-anglaise.

1840-1860 — lutte entre la fraction rurale et la fraction urbaine de la petite bourgeoisie canadienne-française.

1840-aujourd'hui : alliance fraction urbaine de la petite bourgeoisie canadienne-française et bourgeoisie canadienne-anglaise.

Bourque G. et N. Laurin-Frenette, « La structure nationale québécoise », *in Socialisme québécois, 21-22,* 1971, p. 109-155.

11. W. Rostow situe le *take off* du Canada (et du Québec) au début du XXe siècle. C.F., *The Stages of Economic Growth,* Cambridge, 1960, p. 38 s.

Le capitalisme monopoliste s'installe rapidement dans une position dominante et se subordonne les secteurs prémonopolistes (*a fortiori* précapitalistes). D'une part, le monopole mettant un frein à la péréquation du taux de profit envahit les secteurs à meilleure rentabilité ; et d'autre part, il peut consentir à une croissance du salaire réel[12] liée à celle de la productivité (plus forte) ; la hausse de la composition organique du capital relayée par la hausse de celle du travail traduit la supériorité technologique se répercutant dans la productivité accrue ; ce sont évidemment les petites et moyennes entreprises qui font les frais de la concentration[13]. Dans la mesure même de progression du mouvement, les petites et moyennes entreprises doivent ou bien se cantonner dans des secteurs à rentabilité plus faible, n'intéressant pas les monopoles, ou bien se constituer en sous-traitance des monopoles, qui y prélèveront alors leur part du surplus. Un certain nombre d'entre elles, entrant en concurrence avec les monopoles et ne pouvant se reconvertir, doivent disparaître (expropriation, prolétarisation...).

Ces mécanismes ont, pour le Québec, été traduits par l'envahissement du capital américain, nouvelle fraction hégémonique du capital mondial, prenant la relève du capital britannique et se subordonnant le capital anglo-canadien (*a fortiori* l'embryon de capital québécois francophone).

Cette domination se réalisera d'ailleurs par étapes, à la mesure même de l'évolution du capitalisme mondial (*i.e.* des monopoles « nationaux » aux corporations multinationales...).

Le processus de remplacement du capital britannique par le capital américain s'accentuera après la première guerre mondiale[14]. Mais ce n'est à vrai dire qu'à la suite de la 2e guerre mondiale que les importations massives de capitaux américains et l'implantation des multinationales américaines expulseront le capital anglo-canadien, ayant pris son essor à la suite du départ du capital britannique[15].

Cependant, même opérée par le capital étranger, la croissance économique du Québec, partie intégrante de l'ensemble Canada-États-Unis, sera comparable à la croissance que connaîtra tout l'ensemble nord-américain ; ce qui explique qu'il ait été doté d'une économie moderne en termes de structure du P.I.B.[16].

12. Au demeurant, l'inflation jouera le rôle régulateur, mais accentuera les difficultés des entreprises créées sous le capitalisme industriel concurrentiel qui pourront difficilement supporter les hausses de coûts.

13. Amin, S., *le Développement inégal*, Paris, Ed. de Minuit, 1973, p. 63.

14. Levitt, K., *la Capitulation tranquille*, Montréal, Réédition-Québec, 1972, p. 77.

15. On sait que des piliers centraux de la bourgeoisie nationale anglo-canadienne sont les institutions financières.

16. Le produit primaire est passé de 13,4% en 1946 à 6,7% de l'ensemble de la production en 1966, le secondaire de 41,2% à 38,8% et le tertiaire de 41,9% à 54,6%. De même l'emploi passait dans chacun des 3 secteurs pour la même période de 26,8% à 8,4%, de 36% à 31,9% et de 37,2% à 59,7% de l'ensemble. Ce qui implique une économie moderne en termes de structure.

Répartition en % de la valeur de la production et de l'emploi par secteur (1965)

	Québec		Canada		États-Unis	
	P	E	P	E	P	E
primaire	6	9	10	12	6	7
secondaire	40	33	36	32	36	32
tertiaire	54	58	54	56	58	61

(Source : Saint-Germain, *Une économie à libérer*, p. 92).

En termes de dépendance, il faut remarquer que le pourcentage du secteur étranger deviendra plus élevé en Ontario qu'au Québec, selon le rapport Gray [17]. Toutefois si l'on ajoute l'industrie légère dominée par les Anglo-Canadiens, l'inverse devient vrai. Nous aurons donc cette situation où les Québécois francophones (plus de 80% de la population) ne contrôlent que 15% de l'ensemble des entreprises industrielles.

Cette dépendance se manifeste à l'égard des États-Unis dans le domaine du commerce extérieur [18], des investissements, des entreprises multi-nationales, de la technologie (v.g. le nombre de brevets...) et à l'égard du Canada anglais (principalement l'Ontario) dans le domaine des institutions financières, des industries légères, du commerce intérieur... L'Ontario devient la charnière entre les monopoles américains et les autres régions du Canada.

L'industrialisation du Québec s'est ainsi opérée par mode d'invasion, invasion de capital et de cadres supérieurs étrangers. Saint-Germain résume : « Les effets économiques et culturels conjugués de la Grande-Bretagne à partir de 1760, du pouvoir politique de l'État central à partir de 1840, et des oligopoles privés des États-Unis à partir de 1896, vont réduire les Canadiens français à un rôle économique subalterne [19]... »

Le petit capitalisme marchand et industriel québécois francophone, engendré par la transformation interne des rapports « petit marchand simple », allait ainsi rapidement être fortement dépendant du capitalisme américain et anglo-canadien dominant.

Les formes précapitalistes allaient peu à peu s'estomper par le transfert progressif des masses vers le secteur moderne (*i.e.* capitaliste) en constitution, puis en extension.

Le secteur agricole est en particulier le lieu d'une désintégration du mode de production petit marchand, rompant l'isolement des campagnes, mais aussi prolétarisant un nombre sans cesse croissant d'ex-petits producteurs (en en marginalisant d'autres) [20]. La pénétration du mode de production capitaliste pro-

17. Gray, H., *Rapport sur la maîtrise économique du milieu national. Ce que nous coûtent les investissements étrangers,* Montréal, Leméac/le Devoir, 1971, p. 37.

18. Le Québec exporte surtout « des produits primaires ou faiblement manufacturés, ou des produits finis traditionnels nécessitant peu de technologie moderne... »

Type de produits exportés hors du Québec
(selon la propriété des entreprises)

francophones	anglophones	étrangers
cuir	produits métalliques	produits métalliques
vêtement	primaires	primaires
vêtement	vêtements	matériel de transport
bois	textiles	produits chimiques
meubles	équipements et appareils électriques	pétrole et houille

(Source : Saint-Germain, *Une économie à libérer*, p. 125).

19. St-Germain, *ibid.*, p. 419-420.

20. Il n'est que de penser à l'importance des paiements de transfert dans les budgets gouvernementaux.

prement dite (v.g. les grands maraîchers...) correspond à la mise en place de mécanismes d'auto-exploitation : contrat d'intégration à une compagnie rendant la rémunération semblable à un salaire et endettement croissant réduisant la propriété des moyens de production à leur seul statut juridique d'ailleurs de plus en plus fragile [21]...

Toutefois, dans la mesure même où le développement du capitalisme local détruit les anciens modes, il ouvre la voie à l'extension du champ de domination du capital étranger : la concurrence est évidemment inégale ; n'est laissée au capital local que la part non voulue par le capital étranger, ce qui explique son caractère médiocre [22].

L'embryon de capital québécois se verra placé en situation de régression par la concurrence inégale des monopoles américains et anglo-canadiens. Son salut sera d'accepter de se situer en dépendance, de devenir sous-traitant dans le système dominé par les monopoles. D'où l'alliance de la majeure partie du capital québécois francophone à la grande bourgeoisie américaine et anglo-canadienne. La fraction résistante constituera l'élément nationaliste qui se manifestera par la tendance au renforcement de l'État, de son pouvoir économique [23]. Les limites de cette voie allaient rapidement apparaître dans la mesure même où la situation de dépendance déterminait le transfert d'une partie considérable du surplus à l'extérieur du Québec [24].

En fait, tout le développement spécifique du Québec a été intimement lié à la structure particulière de la force de travail et à sa mobilité limitée, en bref, à un taux différentiel d'exploitation du travail.

Ce modèle de fixation du taux de plus-value, en établissant des frontières au taux de salaire, ne doit pas faire oublier que « le niveau objectif nécessaire doit être imposé par la lutte des classes [25] ». Les luttes ouvrières, même si elles se sont cantonnées au niveau de luttes économiques défensives, n'étant pas intégrées dans une lutte globale, politique et idéologique, ont été nombreuses dans l'histoire du Québec. Mais ce n'est à vrai dire que depuis la dernière guerre qu'elles

---

21. « La contradiction principale de la petite production marchande sous le capitalisme pourrait bien être d'ordre financier... » (Marx).

22. A ce sujet, le rapport B. Higgins, F. Martin, A. Raynaud *(les Orientations du développement,* Ottawa, MEER, 1970) fournit d'amples informations : entreprises canadiennes-françaises hors de Montréal dans des secteurs peu dynamiques.

23. Ses assises économiques, de plus en plus grugées, sont, outre l'exploitation agricole et forestière, la moyenne et petite industrie manufacturière, le mouvement coopératif, les professions libérales, le commerce de distribution locale... A certains égards, il semblerait cependant que des éléments d'une bourgeoisie nationale francophone soient en développement. Ainsi, une étude récente mentionne l'apparition de circuits autonomes de financement à court et à long terme associés à des bases industrielles solides, un phénomène nouveau dans l'économie québécoise : ceci permettra de faire des hommes d'affaires canadiens-français autre chose que des fondés de pouvoir ou des figures de proue au service d'entreprises anglo-américaines. *(Gouvernement du Capital,* Montréal, mai 1970 : 66) (texte ronéoté).

24. Ainsi une étude non officielle du ministère de l'Industrie et du Commerce sur les Comptes économiques, montrerait qu'au seul titre des transferts visibles, 10,7 milliards d'épargne québécoise sur un total de 67 milliards sont allés en Ontario et aux Etats-Unis. (Cf. *le Devoir* du 23 octobre 1973). Si l'on ajoute le transfert opéré par le mécanisme de l' « échange inégal » intériorisé au centre, le pourcentage s'accroît considérablement. Cependant, ici encore, ce transfert du surplus est beaucoup moins élevé que celui qui existe entre l'Amérique latine par exemple et les Etats-Unis.

25. Amin, S., *A propos de l'accumulation* (note de discussion), Dakar, IDEP/ET/R/2527, 1973, p. 13.

ont pris toute leur importance. Et ceci, à la mesure même de la pénétration capitaliste et de la prolétarisation accrue. Le mouvement devient plus en mesure de résister à l'action des appareils répressifs et idéologiques de la bourgeoisie.

C'est ainsi qu'au Québec, la fixation des salaires s'est longtemps stabilisée à un niveau que l'on pourrait qualifier d'intermédiaire : plus bas que dans le reste du Canada (de l'ordre de 15 à 20%), à cause justement de la mobilité limitée du travail [26], plus haut que dans les formations périphériques à cause des mécanismes autocentrés y existant et de l'appartenance politico-économique à l'ensemble canado-américain [27]. De cette façon, est constitué un marché interne relativement important pour les biens salariaux. Le modèle d'accumulation capitaliste peut opérer selon la mécanique autocentrée même si demeurent des éléments de retard.

4. LE QUÉBEC ET LE CAPITALISME D'ÉTAT

Nous avons vu que l'évolution du capitalisme mondial (*i.e.* le dépassement sans cesse recommencé de ses contradictions, sa fuite en avant...) impliquait l'intervention accrue de l'État, de façon telle que l'on peut parler d'une nouvelle phase du capitalisme monopoliste : le capitalisme d'État... L'expression demeure cependant ambiguë, car elle recouvre plusieurs situations : « celles du capitalisme avancé où la centralisation du capital conduit aux monopoles et à des formes spécifiques d'interpénétration entre l'État et les monopoles, celles, à l'opposé du capitalisme naissant, où l'État joue un rôle décisif dans la mise en place d'entreprises nouvelles de type capitaliste, celles, particulières à certains pays sous-développés, où l'État se substitue à la carence de l'entreprise privée, celles, enfin spécifiques à la période de transition, comme la Russie de la N.E.P. [28].

Au Québec, nous voyons une articulation des trois premières situations dont parle Amin. Le recours accentué à l'État témoigne ainsi des solutions à la contradiction fondamentale du système capitaliste (combinaison technocratique-social-démocrate) [29] ; cette situation, résultant de l'intégration du Québec au système capitaliste mondial comme région du centre, nous apparaît dominante ; elle rend d'ailleurs possible et comme naturel le recours à l'État comme instrument privilégié de développement capitaliste autochtone, mais dans les contours du champ clos défini par les grands monopoles américains et anglo-canadiens. L'examen du schéma d'évolution de la Révolution tranquille et de la politique économique du régime actuel nous semble particulièrement clair en ce qui concerne l'existence de ce capitalisme d'État, mais également sa subordination aux grands monopoles privés. Au Québec, l'État semble ainsi avoir eu pour objectif la modernisation de l'infrastructure et de ses appareils, le soutien d'un capitalisme local médiocre déphasé, et la relève des secteurs devenus non rentables dans la phase monopoliste

26. Saint-Germain fait remarquer que le pourcentage de salariés est plus élevé dans l'ensemble du Canada qu'au Québec (*Une économie à libérer*, p. 166).

27. L'exode des 400 000 Québécois en Nouvelle-Angleterre est une démonstration suffisamment éloquente de la perméabilité des frontières.

28. Amin, S., *le Développement inégal*, Paris, Ed. de Minuit, 1973, p. 325-326.

29. Amin, S., *ibid.*, p. 333.

du capital, mais nécessaires au fonctionnement de l'économie : en somme, l'intervention de l'État apparaît non seulement nécessaire à l'organisation de la réalisation du surplus, mais aussi de plus en plus requis quant à sa génération.

5. CONCLUSION

La formation québécoise nous apparaît ainsi à travers l'analyse des processus historiques qui l'ont façonnée. En résumant ces processus, nous pouvons, pensons-nous, les ramener pour l'essentiel à ces propositions.

1. Peuplement français issu de formes féodales en décomposition et restructuration dominante autocentrée selon le mode de production petit marchand simple ; transition au capitalisme marchand [30].

2. Installation d'une structure de domination liée successivement à la fraction hégémonique de l'impérialisme mondial (la Grande-Bretagne aux XVIIIe et XIXe siècles et les États-Unis au XXe siècle).

Cette domination est médiatisée par le capitalisme canadien-anglais dont l'apogée se situe à la jonction du déclin du capital britannique et de son remplacement par le capital américain. La position fort médiocre du capital québécois francophone, subalterne à double titre, se situe dans ce contexte.

3. Le processus de développement du capitalisme mondial, lié au développement de ses contradictions internes est marqué par des stades, se répercutant dans la formation québécoise : capitalisme mercantile (XVIIIe siècle), industriel et concurrentiel (XIXe siècle), monopoliste (à partir de 1880), et depuis une décennie, l'intervention de plus en plus poussée de l'État entraîne l'apparition de formes nouvelles capitalisme monopoliste d'État sans que l'on puisse dire qu'elles soient encore dominantes.

La formation québécoise nous apparaît ainsi la résultante de l'articulation (au sens de procès) d'un mode de production petit marchand simple, dominé, au point d'être en partie détruit par le mode de production capitaliste (tendant à l'exclusivité).

Le mode de production capitaliste s'y présente lui-même à l'analyse comme articulation de diverses étapes, sous la domination du capitalisme monopoliste. L'accumulation du capital prend donc la figure de ce qui est en somme un ensemble ordonné de contradictions, définissant l'articulation des modes et des stades. À cet égard, nous avons vu que le Québec sera zone de retard en raison même du maintien permanent de stades prémonopolistes et d'un mode de production précapitaliste.

Tout ceci reste évidemment général, mais seule une étude empirique des mécanismes de l'accumulation capitaliste au Québec, de la genèse, de la répartition du surplus pourra permettre plus de précisions.

30. Tel serait le cas du mode seigneurial, dont cependant subsistent peut-être des séquelles sous la forme d'anciennes classes dominantes réintégrées dans les appareils idéologiques...

La problématique de la conscience sociale au Québec nous semble également intimement liée à ce processus particulier. L'action combinée des mécanismes d'intégration typique au capitalisme monopoliste autocentré et de la permanence de modes de production précapitalistes et de stades antérieurs du capitalisme monopoliste peut nous fournir des éléments valables d'explication de l'extrême lenteur de son développement ; le résultat en est le suivant : les contradictions y sont moins durement vécues qu'en situation de capitalisme périphérique, et d'autre part, la contradiction fondamentale au mode de production capitaliste y est voilée par l'existence active de formes de production retardées et de leur idéologie conservatrice [31].

Voilà donc comment il est possible d'éclairer d'un certain angle la formation québécoise à partir des indications de Samir Amin. Les constructions théoriques de celui-ci ont cependant toujours été davantage axées sur les problèmes spécifiques à la périphérie. Il en ressort bien une théorie globale des formations sociales, mais insuffisante en ce qui regarde les formations centrales et les différences de dynamisme à l'intérieur de celles-ci. Ainsi, la théorie de l'articulation des modes de production, définissant des *classes* sociales, a un pouvoir explicatif fort limité au centre où le mode de production capitaliste a tendance à devenir exclusif. Il faut, à ce moment, faire intervenir une autre articulation, celle des différents stades de développement du mode de production capitaliste et des *fractions de classes définies* [32]. Là-dessus, Samir Amin n'est pas suffisamment explicite ; encore qu'il nous semble que tous les éléments nécessaires à la construction de cette théorie se retrouvent chez lui (v.g. mécanismes de l'accumulation autocentrée, liaison taux de plus-value et niveau de développement des forces productives, évolution des compositions organiques du capital et du travail, évolution différentielle des productivités et des rémunérations du travail, etc.).

Il nous semble donc que la théorie de l'articulation des modes de production (valable surtout à la périphérie) doit être complétée au centre par une théorie de l'articulation des stades de développement du mode de production capitaliste. Dans cette optique doit être envisagée la possibilité d'existence de certaines combinaisons plus ou moins stables définissant des zones mineures victimes d'un « échange inégal » intériorisé au centre, manifesté par des écarts de rémunération supérieurs aux écarts de productivité. Ainsi, des zones ou régions demeurées au stade du capitalisme marchand ou industriel-concurrentiel pourront bien être aussi valablement interprétées comme des aménagements nécessités par les contradictions du capitalisme monopoliste dominant [33] (donc remplissant une fonction d'ajustement dans le temps présent) que comme survivance de formes prémonopolistes...

---

31. Il est vrai que l'oppression nationale peut constituer un facteur favorable au développement de la lutte des classes ; mais par ailleurs la résolution de cette contradiction peut très bien se faire dans le sens du nationalisme bourgeois.

32. V.g., les ouvriers spécialisés et les cadres à hauts salaires des monopoles ; les employés sous-payés des petites entreprises déphasées, etc.

33. Il semble bien que laissé à lui-même, le capitalisme monopoliste engendre la marginalisation et un surplus grandissant non absorbé. En ce cas, l'existence d'un petit capitalisme n'est pas qu'un vestige du passé, mais bien une exigence du fonctionnement actuel du système.

Dans cette optique, le dynamisme du capitalisme monopoliste différencie les formations centrales où il se manifeste : dans certaines, il vise à détruire rapidement la plupart des formes prémonopolistes dominées (*ie.* approfondissement du marché...) alors que dans d'autres, on remarquera *a contrario* une permanence de ces formes...

Le statut de la force de travail (son degré de mobilité, son organisation...) nous paraît ici encore d'importance nodale ; il s'agit sans doute d'un domaine de démarcation entre le modèle d'échange mode de production capitaliste/mode de production précapitaliste et mode de production capitaliste monopoliste/mode de production capitaliste prémonopoliste [34]. Nous pourrions continuer ainsi en développant des points d'analogie à partir de la théorie de l'articulation des modes de production. Mais seules de solides études empiriques *menées dans cette optique* peuvent permettre d'aller au-delà d'hypothèses facilement hasardeuses.

En tout état de cause, l'impuissance de l'analyse courante à faire état des contradictions et des clivages de tous ordres observés dans les formations à la fois unifiées et diversifiées du centre doit nous être un constat du besoin d'un appareil théorique plus au point.

En terminant, il nous apparaît important de souligner que le statut du Québec n'est pas complètement assuré. Les différences culturelles nationales pourraient même être utilisées et promues par le capital pour reproduire une relative immobilité du travail, et ainsi perpétuer les situations de domination. Ces phénomènes de « colonisation interne », loin de se résorber, semblent plutôt augmenter à l'époque actuelle (v.g. statut inégal des travailleurs immigrés, prolétarisation des noirs aux États-Unis...).

Toutefois, il serait erroné de traiter le Québec comme formation périphérique, nous l'avons vu. S'il emprunte certains caractères périphériques, le sens de son articulation déterminante et les circuits autocentrés qui en découlent interdisent cette assimilation et obligent à distinguer les situations de dépendance entre centre et périphérie et celles entre formations et régions du centre. Il nous semble ainsi plus juste de parler du Québec comme d'une région intégrante du centre, mais région mineure, ou région attardée, en raison de la permanence de stades antérieurs au capitalisme monopoliste dominant au centre du système mondial. La formation québécoise apparaît bien déterminée par un développement autocentré, assumé non par le capital local, mais par le capital américain et anglo-canadien auquel le capital autochtone est associé à titre mineur. Le Québec est donc région du centre et région en voie de développement (vs en voie de sous-développement), mais région mineure ou retardée parce que dominée [35].

---

34. Les modèles d'échanges définissant l'accumulation pourraient ainsi être complétés valablement, nous semble-t-il.

35. Nous récusons l'expression « région périphérique » parce que celle-ci, en utilisant le terme « périphérique » hors de son contexte théorique, est génératrice de confusion et ne présente aucun pouvoir explicatif. A la limite, tout est périphérique par rapport à quelque chose en raison du découpage que l'on fait arbitrairement.

RÉSUMÉ

À partir du constat de l'insuffisance des schémas théoriques consacrés à l'analyse de la formation sociale québécoise, l'auteur présente des éléments d'une analyse matérialiste du Québec sous l'éclairage théorique des travaux *ad hoc* de Samir Amin. Le Québec apparaît ainsi région intégrante du centre du système capitaliste mondial, mais région mineure, région de retard exprimé par la permanence non seulement d'éléments de modes de production précapitalistes, mais aussi de stades prémonopolistes du mode de production capitaliste. Il apparaît à l'auteur qu'il importe de porter plus avant la recherche en ce sens de façon à remédier à l'impuissance de l'analyse courante, à faire état des contradictions et des clivages de tous ordres observés dans les formations à la fois unifiées et diversifiées du centre du système économique mondial.

ABSTRACT

This article discusses the limitations of theoretical models that can be applied in the analysis of social change in Quebec. Using the model developed by Samir Amin, the writer presents a materialist analysis as an integrated region of world capitalism but one of secondary importance. Quebec still contains pre-capitalism production facilities, and pre-monopolistic business organizations. It appears to the author that research must be advanced along this direction, so as to correct the weakness of the current mode of analysis. Thus one can take into account the various contradictions and cleavages present in the unified yet diverse world economic order.

RESUMEN

À partir de la constatación de la insuficiencia de los esquemas teóricos consagrados al análisis de la formación social quebequençe, el autor presenta los elementos de un análisis materialista del Quebec basándose en la teoría de los trabajos *ad hoc* de Samir Amin. El Quebec aparece asi región integrante del centro del sistema capitalista mundial, pero región menor, región en retardo exprimido por la permanencia no solamente de elementos de modos de producción pre-capitalistas, sino tambien de estados pre-monopolistas del modo de producción capitalista. Le parece al autor que importa llevar más adelante la investigación en este sentido de manera a remediar la impotencia del análisis corriente, hacer acto de las contradiciones y de las diferencias, de todo orden observadas en las formaciones a la vez unificadas y diversificadas del centro del sistema económico mundial.